

Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec II, 1900-1939

François Gallays

Numéro 20, hiver 1980–1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40337ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

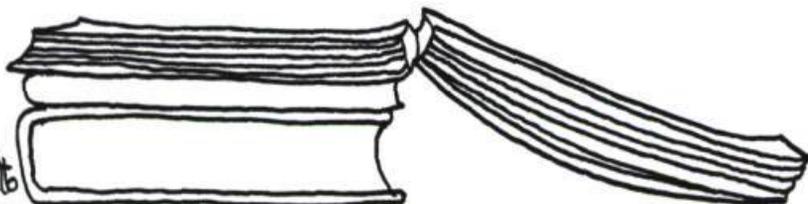
Citer ce compte rendu

Gallays, F. (1980). Compte rendu de [Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec II, 1900-1939]. *Lettres québécoises*, (20), 85–87.

Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec II, 1900-1939¹



à
Cossette

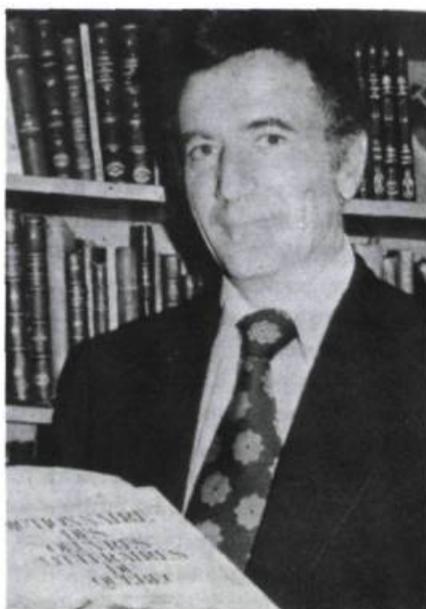


Béatement admiratif devant cette imposante brique que constitue le tome II du *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec* (XCVI / 1363 p.), je vis mon admiration se transformer soudain en panique le jour où je dus m'y plonger pour en faire la recension. La tâche me parut impossible, car comment rendre compte honnêtement d'un ouvrage dont le texte de base est essentiellement le compte-rendu ? Par quel biais présenter ce monumental ouvrage afin que ne soit pas trahi son contenu riche mais forcément éparé ? Malheureusement, c'est sans avoir trouvé de réponses satisfaisantes à ces questions, pourtant fondamentales, que je commence l'examen de ce volumineux travail. Je me propose donc de me limiter autant que faire se peut à la simple description, car il importe avant tout de le faire connaître comme instrument de travail, comme guide pour celui qui désire s'aventurer dans cette période relativement peu connue de la littérature québécoise que sont les quarante premières années du XX^e siècle. Mais ayant dit cela, je me rends compte, jusqu'à quel point cette proposition peut être illusoire car il est impossible de faire une description du contenu de cet ouvrage dans sa totalité. Aussi, c'est d'une façon assez arbitraire que je m'arrêterai à une analyse plutôt qu'une autre, puisque mes critères de choix sont d'ordre purement subjectif.

Aussi des analyses d'oeuvres que je commenterai doivent être perçues seulement comme autant d'exemples de ce qu'on peut trouver dans ce dictionnaire.

Au départ, il faut signaler la maquette attrayante de la couverture composée par François de Villeneuve et dont le tableau de Marc-Aurèle Fortin *Paysage à Saint-Siméon* constitue la toile de fond. Étant donnée l'inspiration régionaliste qui anime tant d'oeuvres de cette période, le choix du tableau, qui reproduit un des plus beaux paysages du Québec, me semble des plus heu-

reux. C'est aussi avec un plaisir étonné qu'en feuilletant cet ouvrage, parfois aride, le lecteur tombe sur les quatre illustrations hors-textes couleurs qui reproduisent, sauf exception, des oeuvres connues : *Hommage à Nelligan* de Jean-Paul Lemieux ; l'exception : *L'Île d'Orléans* de Pierre-Georges Roy qui illustra la couverture du roman (1928) portant le même titre ; deux tableaux, sans titres, de Clarence Gagnon qui illustrent le roman *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon et *Poème de la terre* de Maurice Raymond qui illustre *Trente Arpents* de Ringuet. Mais outre les quatre illustrations hors-textes, l'ouvrage abonde d'autres illustrations, reproductions pour la plupart des illustrations des oeuvres recensées et qui sont pour le lecteur autant de petites fenêtres très éclairantes sur une époque, pour ne pas dire une civilisation, révolue.



Maurice Lemire

Le tome II du *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec* s'ouvre avec une introduction de Maurice Lemire — dont je reparlerai — qui est suivie d'une chronologie des événements de l'époque composée de quatre colonnes : 1) le monde, 2) l'Amérique anglo-saxonne, 3) le Canada français : vie politique et sociale, 4) le Canada français : vie culturelle. Après la chronologie des événements, se situe le corps même du dictionnaire qui occupe 1180 pages. Chaque entrée du diction-

naire suit un patron bien défini. S'il s'agit de la première oeuvre d'un auteur à être examinée, celle-ci est précédée d'une courte notice biographique. Et chacune des recensions est suivie d'une bibliographie portant, évidemment, sur l'oeuvre recensée. Elle indique d'abord les différentes éditions ainsi que des parutions, s'il y a lieu, dans les journaux ou revues que connut l'oeuvre, ensuite, les articles et éventuellement les ouvrages de critique qui portent sur l'oeuvre examinée. On le voit, il s'agit là d'un outil dont la conception se révélera des plus utiles, pour le chercheur bien sûr, mais aussi pour toutes catégories de lecteurs tout simplement curieux. J'ai trouvé amusant de voir comment un simple coup d'oeil jeté sur la bibliographie portant sur une oeuvre peut révéler le fossé idéologique qui sépare désormais notre époque de celle étudiée. Par exemple, *Le drapeau de Carillon*, de L.-O. David se paye le luxe d'une bibliographie de deux pleines colonnes et demie, et le *Presbytère en fleurs* de Léopold Houlé est suivi d'une bibliographie tout aussi imposante, tandis que *Les atmosphères* et les *Poèmes* de Jean-Aubert Loranger n'ont droit chacun qu'à une bibliographie de 2/3 de colonne. J'ajouterai en dernier lieu que la longueur de l'article du dictionnaire est fonction de la valeur qu'on attache aujourd'hui à l'oeuvre recensée. Et bon nombre d'articles, en particulier parmi les plus développés, renouvellent la connaissance de l'oeuvre examinée. Immédiatement après le dictionnaire proprement dit, s'insère la volumineuse bibliographie générale (140 pages environ) dont la première partie comprend les oeuvres littéraires de 1900 à 1939, classées cette fois par ordre alphabétique d'auteur. La seconde partie de la bibliographie est composée d'une liste d'instruments de travail généraux de références. La bibliographie est suivie de la liste des nombreux collaborateurs, ensuite de la table des illustrations, pour terminer avec l'index de tous les noms de personnes nommées dans le volume. Ainsi, le lecteur aura compris qu'il s'agit là d'un ouvrage des plus complets, d'un merveilleux outil de travail absolument indispensable à quiconque s'intéresse à la littérature et à la société de cette époque.

*

**

L'introduction à ce tome II du dictionnaire par Maurice Lemire, tant par son ampleur que par son contenu vaut qu'on s'y arrête. Tout d'abord, je tiens à signaler que l'auteur ne s'est pas contenté d'une simple présentation des oeuvres de cette époque ; il aurait pu, par exemple, se contenter de présenter les oeuvres marquantes de l'époque. Il a préféré aller au-delà pour faire de la production littéraire de cette époque, une véritable synthèse. Mais cette synthèse exigeait un principe de base organisateur qui puisse donner sens à cette masse informe d'objets littéraires. Ce principe organisateur, il le vit dans l'opposition fondamentale qui dresse dans cette période les exotiques contre les régionalistes. Cette opposition a le mérite, me semble-t-il, de pouvoir classer dans l'un ou l'autre camp à peu près toutes les oeuvres de l'époque, mais il a aussi cet autre mérite, de tenir compte des courants idéologiques de l'époque.

Mais à vrai dire, Lemire avait-il le choix, puisque la très grande majorité des oeuvres de l'époque fit, pour l'idéologie dominante, oeuvre de propagande auprès de la population. Le cléricisme qui, à la fin du XIX^e siècle, étendit son pouvoir aux diverses sphères de la société ne fit au début du XX^e siècle que le consolider. En quelques paragraphes très denses, Lemire décrit l'étendue de ce pouvoir et les conséquences qui en découlent.

L'Église canadienne, affirme Lemire, aborde le XX^e siècle avec, croit-elle, deux ennemis à combattre : « la France athée et la civilisation industrielle ». Dès lors, dans une telle perspective, le rôle que l'on attribuera à la littérature naissante devient assez prévisible. Et c'est Camille Roy qui, en 1904, précisera ce que doit être la littérature au Québec dans une conférence intitulée : « La nationalisation de la littérature canadienne ». Cette conférence, dit Lemire, « enclenche le processus qui mènera au régionalisme ». Lemire étudie le nationalisme littéraire tel qu'il sera développé sous la vigilance de Camille Roy et un peu plus tard, sous celle d'un Lionel Groulx. Il examine ensuite successivement le roman régionaliste, la poésie régionaliste, l'essai régionaliste et l'histoire, le théâtre régionaliste et, enfin, la peinture régionaliste pour ensuite faire l'a-

nalyse de la réaction des exotiques envers ce régionalisme. Après un examen de leur doctrine, l'auteur passe en revue leur production littéraire qui se limite presque exclusivement au genre poétique.

Dans sa seconde partie, l'Introduction de Lemire emprunte plutôt les voies de la socio-critique puisqu'elle analyse tour à tour les lecteurs de l'époque, la critique littéraire naissante, le monde de l'édition, les librairies, les bibliothèques, la radio, les périodiques et les salles de théâtre. À la lecture de cette deuxième partie, on sent que Lemire a touché là, à des domaines qui n'ont pas encore fait l'objet d'étude approfondie, car son analyse m'a semblé parfois assez lacunaire. Mais il indique aussi de nombreuses pistes qu'il vaudrait la peine d'explorer. Ceci étant dit, il reste que l'Introduction de Maurice Lemire est un excellent exposé sur les forces idéologiques de l'époque ainsi que leurs incidences sur la littérature proprement dite.

Quoique mon intention ne soit pas de dresser un palmarès des meilleurs articles du dictionnaire — ce genre de « critique » me répugne — je voudrais quand même attirer l'attention sur un certain nombre d'articles, tous assez longs, qui m'ont paru apporter une véritable contribution à la connaissance des oeuvres étudiées. Je pense, par exemple, à la lecture qu'a faite Marcel Bélanger des *Atmosphères* et des *Poèmes* de Jean-Aubert Loranger où il dégage avec beaucoup de bonheur en s'appuyant sur une analyse, toute en subtilité, du conte « Le Passeur » la structure fondamentale sur laquelle s'oriente l'oeuvre du poète : une nostalgie exprimera tour à tour ou simultanément le regret de ne pouvoir accepter pleinement la terre natale ou celui du grand large qui exerce son pouvoir de fascination. Ce double appel contradictoire fonde l'oeuvre qui se développera sous le signe de l'hésitation et de l'indécision. À prendre l'oeuvre connue, *Les atmosphères* et *Poèmes*, celle-ci, selon Bélanger, revêt la forme d'un entonnoir qui débouche sur le vide et le silence tragiquement exprimé par le langage qui demeure en-deçà de son accomplissement.

Je ne saurais passer sous silence les articles que Maurice Lemire a consacrés à deux romans de Léo-Paul Desrosiers : *Les engagés du Grand Portage* et *Nord-Sud*. Le premier roman que le critique considère comme un des meilleurs romans québécois, celui-ci le situe à la frontière du roman non-problématique et du roman problématique du terroir de l'époque dans la mesure où il n'obéit pas aveuglément et strictement aux lois du genre. Au contraire de celui-ci, où l'ordre est toujours retrouvé, l'ordre dans *Les engagés du Grand Portage*, perturbé, n'est jamais rétabli. Les méchants, affirme Lemire, triomphent et les justes battent en retraite. Quant à *Nord-Sud*, celui-là, non plus, n'obéit pas entièrement au stéréotype du roman du terroir car l'auteur ne condamne pas le fils qui, au lieu d'aller vers les Hauts s'installe dans une vie de misère, préfère l'or et le climat de la chaude Californie. Lemire apporte donc à l'étude de ces deux romans, une interprétation nuancée qui souligne leurs valeurs réelles. Ceci est vrai en particulier pour *Les engagés du Grand Portage*. L'article rédigé par François Ricard sur *Menaud Maître-draveur* de Félix-Antoine Savard, m'a paru exemplaire grâce à ce que j'appellerais, faute d'un meilleur terme, son achèvement. Car sont abordés les aspects essentiels du roman, en particulier : le problème des éditions successives du roman, la dimension proprement mythique de l'oeuvre et les moyens mis à contribution pour son surgissement dans le roman, et enfin la critique qui accompagne désormais l'oeuvre. André Sirois, dans son article sur *Trente Arpents* de Ringuet, souligne l'efficacité avec laquelle l'auteur tissa des liens étroits entre les caractéristiques du paysage selon les saisons et l'état des personnages. Ainsi Ringuet emploie le vocabulaire du visqueux — neige fondue, crachats, pluie d'hiver, sanie, cloaque — pour exprimer la dépossession, la décrépitude, la décomposition, physique et morale du paysan abandonné. Il y aurait encore lieu de souligner bien d'autres articles dont l'excellence est manifeste. Le très long article sur les *Cours d'histoire du Canada* de Thomas Chapais de Serge Gagnon, l'article de Nicole Deschamps sur *Maria Chapdelaine*, ceux d'Eva Kushner, de Robert

Vigneault et de Gilles Dorion, respectivement sur *Le pçon d'émail* de Paul Morin, *Regards et jeux dans l'espace* de Saint-Denys Garneau et de *La Scouine* d'Albert Laberge, appartiennent tous à cette catégorie. Mais il est évident que j'aurais pu dire cela à propos de bien d'autres articles du dictionnaire et puis, zut à la fin ! à quoi cela sert-il vraiment de singulariser ou de louer tel ou tel article alors que c'est globalement, que l'ouvrage prend toute sa valeur. Un livre a mis à la portée de la main une époque. Ce n'est peu dire.

En terminant, je m'en voudrais de ne pas rendre hommage à l'équipe de ce dictionnaire qui a accompli sa tâche

avec beaucoup de rigueur et de minutie. Elle mérite toutes nos félicitations.

François Gallays

1. Sous la direction de Maurice Lemire avec la collaboration de Gilles Dorion, André Gaulin et Alonzo Le Blanc, Éditions Fides, 1980, 1364 p.

